

ÉDITORIAL.....4
 ARTS ET CULTURE 8-9
 SPORTS.....12
 NOS COMMUNAUTÉS 13-15
 JEUX16

LE VOYAGEUR

L'art du bric-à-brac | 2

Photo : Éric Boutilier



COLLÈGE BORÉAL

Ton MÉTIER, on l'a!



**CHARPENTERIE POUR FEMMES
FORMATION GRATUITE***

PROGRAMME DE PRÉAPPRENTISSAGE

Code de métier 403A • 36 semaines • Mise à niveau (upgrading) • Nombre limité de places • Services d'appui • Possibilité d'aide financière

Début le **21 septembre 2020** à Sudbury
705.560.6673, poste 3335

**Des conditions peuvent s'appliquer*

Ce programme est financé par la province de l'Ontario. **Ontario**

ONTARIO

Germain Lemieux sur le billochet

Autobiographie à retardement

JULIEN
CAYOUILLE

Résumé et entêté. Deux des mots utilisés au téléphone par le chercheur Jean-Pierre Pichette pour décrire le père Germain Lemieux. Ce pionnier de l'enregistrement du patrimoine oral est au cœur du plus récent ouvrage publié cet été par l'ancien professeur de l'Université de Sudbury.

Le livre est en quelque sorte une autobiographie. Il a été rédigé à partir de quinze heures d'enregistrement. Parmi elles, douze heures d'entretien réalisés à la fin de 1995 dans les studios de Radio-Canada à Sudbury et qui ont servi à créer des capsules et des émissions de radio. Dans le livre, c'est le père Lemieux qui parle, puisque ce sont ses longs monologues — préparés en réponse à des questions — qui peuplent les pages et les chapitres.

Le père Lemieux y raconte sa jeunesse — ce qu'il faisait pour la première fois au moment de l'enregistrement —, ses études, ses recherches et ses convictions.

«Le père Lemieux, c'était un bonhomme qui était à l'écart des autres. C'est un bonhomme d'une grande simplicité, d'une grande naïveté, qui était, malgré ses études, un autodidacte», décrit le professeur Pichette. Un talent qui a permis au jésuite de développer son propre système de recherche et la capacité de retranscrire la musique des chansons qu'il entendait.

«Il était têtu aussi. Et ça, il faut le dire,



La photo de finissant du père Germain Lemieux au Séminaire de Gaspé en 1935.

car s'il n'avait pas été têtu, entêté, persistant, il n'aurait pas fait son œuvre.» D'ailleurs, ce n'était pas tous les jésuites qui approuvaient ses travaux. Malgré cela, l'ordre religieux l'a aussi encouragé à poursuivre.

Jean-Pierre Pichette se souvient de la première fois qu'il a vu le père Germain Lemieux. Il était étudiant à l'Université Laval en 1969. Le père Lemieux vient présenter le magnétophone portable qu'il venait d'acheter pour ses recherches. Un événement plus important que ce que M. Pichette avait réalisé à ce moment. «Il a été, et ça je l'ai appris beaucoup plus tard, quand je suis allé en Belgique, Roger Pineault m'a dit : «Vous savez, le père Lemieux a été le premier au monde à utiliser le magnétophone pour l'enquête folklorique, pour le patrimoine.»

Et son équipement lui a permis de créer une collection impressionnante : 688 récits. «Les frères Grimm là, c'est 211», compare M. Pichette. «Pour le contenu, c'est l'équivalent dans le fond du travail des Grimm pour l'Ontario et l'Amérique française. Quand on va en Europe, chez les chercheurs, c'est la collection de référence pour le Canada français. Vous voyez, c'est important ce qu'il a fait.»

«Le bon sens du peuple»

Jean-Pierre Pichette, et le livre, décrit le père Lemieux «comme un bonhomme qui a été convaincu toute sa vie du bon sens du peuple, des gens ordinaires». Il n'a jamais renié ses origines paysannes, desquelles il tirait fierté et inspiration.

Ses études au Séminaire de Gaspé, où les prêtres enseignants semblaient rejeter les histoires du peuple et des paysans, n'ont rien fait pour atténuer cette passion.

«Il a été le premier à donner la parole publique aux gens ordinaires, au peuple, avec *Les vieux m'ont conté*», avance M. Pichette. Le premier à les écouter, enregistrer et diffuser leurs histoires et leurs chansons. Le chercheur fait ainsi le lien avec les Éditions Prise de parole, qui peut être vu comme l'une des conséquences des travaux du père Lemieux.

L'ovation «monstre», un peu inattendu par les organisateurs, qu'a reçue le père Lemieux lorsqu'il a reçu le Prix du Nouvel-Ontario à la Nuit sur l'étang 1983 témoigne de son impact sur la culture franco-ontarienne selon M. Pichette. «Tous ces jeunes-là avaient étudié à l'école les contes du père Lemieux. Le père Lemieux n'en revenait pas qu'il y avait autant de monde qui l'applaudissait.»

Une longue escalade

La motivation derrière la production de ce nouveau livre est une longue esca-



Le père Germain Lemieux avait même son four à pain en glaise. Le sculpteur Maurice Gaudreault l'a immortalisé en 1995. — Photo tirée du livre *Germain Lemieux sur le billochet*

lade parsemée de colloques et d'écrits qui ont fait réaliser à M. Pichette la place importante qu'occupait le père Lemieux dans la recherche sur le folklore franco-ontarien, mais aussi dans le monde.

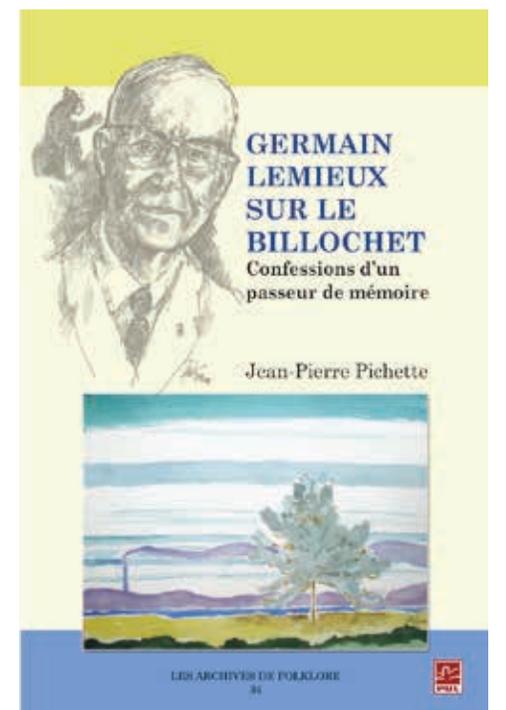
Il y a d'abord eu la révision des articles et des publications du père Lemieux pour se préparer pour un colloque à Ottawa en 1981 — Jean-Pierre Pichette est arrivé à Sudbury à l'été 1981 et le colloque a eu lieu à l'automne.

Ensuite, un colloque international au sujet de l'œuvre du père Lemieux en 1991, qui est le vrai point de départ de cette aventure pour M. Pichette. L'événement qui l'a convaincu que l'on devait préserver un maximum d'information sur le prêtre collecteur. Ce colloque aurait été l'un des premiers de niveau international organisé sur le travail d'un chercheur qui a travaillé sur l'Ontario français. Le livre sur le colloque a été publié en 1993.

À suivi une première entrevue d'une heure trente enregistrée pour la revue *Continuité* et qui a fait naître l'idée de la longue entrevue avec l'aide de Radio-Canada. Jean-Pierre Pichette a commencé à publier les mots du père Lemieux dans les *Cahiers Charlevoix* en 2012.

Il y a finalement eu un colloque inter-

national double — en Nouvelle-Écosse et à Brest, en France — sur les prêtres, religieux et religieuses collecteurs en 2011 qui a cimenté l'importance du père Lemieux aux yeux de Jean-Pierre Pichette.



ONTARIO

La résidence Au Château, une des récipiendaires des prix honorifiques du Collège Boréal

Malgré le report des cérémonies de remises de diplômes, le Collège Boréal a poursuivi sa tradition de remise de bourses d'excellences à ses élèves les plus talentueux et dévoués ainsi que de prix honorifiques.

La directrice générale de l'Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario (AFÉSEO), Martine St-Onge, a reçu un diplôme honorifique pour son travail sur les questions de construction identitaire et de politique

de la petite enfance. Elle collabore depuis 2012 avec le Collège à travers les programmes de formation en petite enfance et le Centre d'innovation sociale pour l'enfant et la famille.

Le Prix de la présidence du Conseil

d'administration du Collège Boréal a été remis à la résidence Au Château de Nipissing Ouest. Cet établissement pour personnes âgées offre une bourse et un emploi aux finissants du programme de Préposé aux services de soutien personnel depuis 2018.

Le Prix de la présidence est allé au Dr Hugues Lacoste, qui a été un acteur important dans le déménagement du programme

technique en soins vétérinaires du Campus d'Alfred à l'Université St-Paul.

Le Collège Boréal a également remis une cinquantaine de bourses de 100 \$ à 2000 \$ à des étudiants de ses sept campus. Des étudiants franco-ontariens, étrangers et autochtones ont été honorés pour leurs performances académiques, leur engagement, leur leadership ou leur persévérance. (J.C.)